NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

BÉNÉDICT TEISSIER

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

BÉNÉDICT TEISSIER

PAR

M. P. DIDAY

Lu à la séance publique annuelle de la Société de médecine de Lyon.



LYON
ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE
Rue de la Barre, 12. — F. Plan, directeur.

1891

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

BÉNÉDICT TEISSIER

Je dirai simplement cette vie si simple et si grande. La pensive et douce figure que je vois encore là, au milieu de nous, m'avertit au début, au besoin saurait m'arrêter. « Si vous me voulez ressemblant, l'entends-je répéter, ne me peignez pas plus grand que nature. Si vous croyez que mon exemple puisse servir, dites seulement le bien que peut accomplir quiconque a gardé intact cet attribut inné de l'âme humaine, duquel le siècle a fait une vertu : le respect de sa conscience. »

La vraie vocation médicale ne parle que rarement de façon efficace aux très jeunes gens. Assurément notre science, qu'on pourrait appeler la confidente de la nature, a tout ce qu'il faut pour intéresser par ses confidences l'*âge qui questionne.* Mais en quoi l'*âge sans pitié* peut-il être séduit par la perspective qu'elle lui ouvre de devenir un jour le consolateur de nos misères ?

Néanmoins les compatissants instincts de Teissier, tels que plus tard on les a vus à l'œuvre, durent joindre leur mobile à une non moins louable impulsion qui le poussait déjà vers nous. De bonne heure son père l'avait souhaité

médecin. « Que de fois, disait-il, j'ai rêvé Bénédict professeur à l'École ! » — Pauvre et digne père ! Sans y songer bien plus qu'en y rêvant, il avait préparé cet avenir. Notre jeune futur collègue avait constamment, autour de lui, vu régner l'honneur et l'aisance. Tout juste l'aisance, entendez-vous. Heureuse l'âme délicate formée dans cette médiocrité, pour nous surtout médecins condition essentielle, sûre condition des pures et brillantes destinées !

Pourtant, tous les biographes de Teissier s'accordent à parler de sa vocation pour l'École polytechnique. « Il y était porté, dit-on d'après le témoignage d'Ampère, par ses succès de lycée en mathématiques. — Fort bien. Mais quelles mathématiques ? et quels succès ?... Voyons de près ; et croyons-en Ampère lui-même.

L'année de *Mathématiques*, en ce temps, outre les mathématiques proprement dites, comprenait physique, chimie et le peu qu'on enseignait alors d'histoire naturelle. Or, en 1832, Ampère, dans sa tournée d'inspecteur général, consacrant une journée à chaque classe, Teissier, en mathématiques, appartenait à la phalange d'élite, que tout professeur présente pour spécimen. Mais troublé sans doute, peut-être mal préparé sur la question, il sortit de l'épreuve assez peu satisfait. — Dans l'après-midi, c'était le tour de la physique. Et là aussi, l'élève Teissier comptait parmi les forts. Mais, cette fois, plus solide sur un terrain solide, il soutient vaillamment le choc, si vaillamment que, en terminant : « Bravo, lui dit Ampère, qui avait de la mémoire quand il le voulait, bravo, jeune homme ; vous me dédommagez de l'imbécile qui m'a répondu ce matin ! »

Tout restrictif qu'il fût, ce seul mot d'encouragement soutint l'aspirant médecin contre toutes les défaillances, contre la persistante débilitation résultant d'une fièvre

grave au cours de laquelle on le vit littéralement se rattacher à la vie en se rattachant à l'étude. — Elle en gardait encore les traces, la sympathique figure qu'on me présenta, en septembre 1839, comme l'un des jeunes hommes sur lesquels, au plus juste titre, la médecine lyonnaise faisait fonds.

Voici la circonstance qui nous mit en rapport.

Teissier avait rédigé une étude *sur les fractures du bassin*, et, avant de la lire à la Société des internes, désirait me *soumettre* ce travail. Me soumettre!... à moi, le plus frais émoulu des *majors désignés*, à moi son aîné sans doute, mais aîné d'un an à peine!... Plus que lui me connaissais-je donc en science?... Mais je revenais de Paris et devais me connaître en modestie. Nous échangeâmes un regard. Et aucun des deux depuis lors n'a failli au doux pacte, à l'engagement tacite que ce regard scellait entre nous.

Franchissons les étapes d'acheminement. Pour nous, médecins, elles se succèdent d'autant plus éprouvantes qu'elles s'enchevêtrent, que, dans ce laborieux trajet, à chaque pas se croyant arrivé, on se trouve n'être qu'à un point de birfucation. Étudiant, briguera-t-on l'internat? Docteur, frappera-t-on à la porte des hôpitaux? Mais de quel hôpital? Et de quel service? Une fois admis là, faut-il aspirer à l'enseignement? Enfin, question plus grave et que le jeune docteur ne peut guère se poser qu'à lui-même, ce diplôme, ce grade, ce titre qu'il vient de conquérir, qu'en fera son ciseau?... Dieu, table... ou simple gagne-pain?

Une voix, à ce moment, se fit entendre à Teissier. Et non pas une de ces voix intérieures que le plus souvent on n'évoque qu'à titre d'indulgent complice, mais voix réelle,

inflexible, qui fit vibrer à son oreille cet expressif et cru langage : « Il y a pour un professeur deux buts à poursuivre en faisant la clinique. L'argent ! L'avenir ! Si vous choisissez le premier, vous aurez vite le succès désiré. Si le second, il vous faudra sacrifier les deux tiers, je dis les deux tiers de votre clientèle ; mais dans trois ou quatre ans, vous m'en direz des nouvelles ! » Puis mettant son post-scriptum dans une paternelle étreinte : « Allez, mon ami, allez. Oh ! je comprends votre hésitation : mais que rien ne vous arrête. Vous savez bien que tant que j'aurai de quoi vivre, il y en aura aussi pour vous ! »

Mais qui donc s'emparait ainsi de notre futur professeur, pour le guider, pour le porter dans le droit chemin ? Qui ?... Son souvenir toujours présent dans cette enceinte nous le dit assez, si vous ne l'avez deviné au tremblement de ma voix. C'est l'apôtre dont l'accent austère, dont le mâle regard jamais autour de lui ne souffrit, ne laissa ni tièdes, ni sceptiques : l'homme que nous sentions si bien notre conscience vivante qu'un seul mot approbatif, comme dans l'intimité il lui en échappa un à mon adresse, est un brevet de droiture, qu'on peut fièrement porter au même niveau que la croix d'honneur, quand ce brevet est signé Amédée Bonnet.

Les circonstances prêtaient un singulier appui à l'efficacité de ce conseil. C'était alors chez nous la période de faveur de l'enseignement libre, s'exerçant à l'envi sur toutes les branches des connaissances médicales ; enseignement auquel parfois l'entrain seul des jeunes professeurs assurait un moment de vogue, mais dont l'éclat s'est perpétué par des représentants plus autorisés, par des noms encore bien chers à nos souvenirs, Imbert, Colrat, Jourdan, Peiffer, Tripier, Bonnet, Andrieux.

Mais un vide s'offrait devant lequel le zèle des professeurs libres s'arrêtait impuissant, un vide dans le programme officiel. Le croiriez-vous, Messieurs, la clinique médicale, comme enseignement, n'existait pas à Lyon! Depuis le noble désistement de Richard de Laprade, en 1830, jusqu'à la nomination de Devay en 1854 lors de la réorganisation de l'École, le nom de ce cours figurait bien sur l'affiche bisannuelle, sans doute aussi, au secrétariat, sur la feuille d'émargement; mais si jamais il fut professé, certes bien peu de contemporains pourraient dire où, combien de fois, et selon quels principes!

Mais en revanche, le nom leur viendrait spontanément aux lèvres de ceux qui hors de l'amphithéâtre officiel, officiellement vide, et sans autre mandat que le profond sentiment du mal commis, s'efforcèrent de le réparer. Après les conférences de Peyraud, de Rater, sur l'auscultation, sur les progrès de la science alors libérée des langes Broussaisiennes, le plus méritant assurément fut l'un des nôtres, Messieurs, le docteur Roy. Insoucieux de tout système, ne voyant que le symptôme et la lésion, mais admirablement doué pour remonter de l'un à l'autre, ce parfait instituteur primaire médical a initié plusieurs générations à la connaissance ainsi qu'au maniement de tous les instruments de diagnostic que possédait alors notre science. Et d'après les marques plus que parlantes de leur estime, spontanément et itérativement offertes par ses élèves à ce maître infatigable, qu'on juge à quel point ils se sentaient ses obligés.

Mais que par là on juge aussi à quel point les malheureux étaient assoiffés de clinique!

Cette louable appétence ne devait pas être frustrée. Arrivé au terme de ses fonctions, Roy quitte l'Hôtel-Dieu; et

d'instinct les élèves se portent vers celui des chefs de service entrants dont les antécédents, dont le jeune renom les attirait le plus, vers Teissier. De la salle Saint-Bruno à la salle Saint-Charles, un simple changement de nom. Fut-il jamais moins compliqué passage d'un règne à l'autre?

Mais n'y eut-il, en effet, que changement de nom? A la seule envergure de ses ailes, dès son premier élan les connaisseurs avaient mesuré la portée de ses prochaines envolées. Professant au lit du malade, ce n'était sans doute, ce ne pouvait être que le ton de l'initiation élémentaire; mais ce ton avait déjà quelque chose qui imposait et captivait à la fois. Sous la sécheresse voulue des notions préparatoires, on découvrait, toutes prêtes à germer, les prémisses de conclusions dogmatiques originales. Ainsi, du moins, me l'a dépeint un confrère, aujourd'hui un maître, qui s'enorgueillit encore d'avoir été le premier interne de Teissier. De huit à onze heures chaque matin son assiduité consciencieuse, sa pénétrante activité s'exerçaient sans bornes. C'est là, dès son entrée, qu'il trouva l'occasion de pratiquer la première injection iodée comme traitement radical de l'ascite. La malade, une jeune fille, guérit et guérit entièrement, puisqu'elle envoya, en signe d'entière satisfaction, au jeune opérateur, le travail de ses mains, une chemise brodée et un couvre-pieds.—L'observation a-t-elle été publiée? Je l'ignore. Mais tenez-la pour authentique: j'en ai pour garant l'interne déjà nommé qui servit d'aide. Et vous pouvez croire à son impartialité; car quoique absolument dévoué au maître, je ne sais s'il lui a bien pardonné de n'avoir pas partagé la rémunération, d'avoir tiré à lui toute la couverture?

Dire que, en cinq ans, par le fait seul du témoignage spontanément porté par les inspecteurs généraux sur l'excep-

tionnelle valeur de son enseignement, il fut successivement nommé professeur adjoint, puis professeur titulaire de clinique médicale à notre École (fonction où plus tard on le maintint à la Faculté de médecine de Lyon), ce serait avoir suffisamment indiqué les phases marquantes de sa carrière. Mais il faut faire plus, il faut dire les effets du scrupuleux accomplissement de ce simple devoir; montrer comment, rempli avec l'ardente charité qui, au même degré, sait et veut faire le bien, il a exercé sur le niveau de l'instruction et de la dignité du corps médical, sur nos mœurs sociales et professionnelles, une influence moralisante et réformatrice, bien souvent refusée aux systématiques efforts de tant de génies administratifs.

Mais, en fait de vertu, en fait de bonté surtout, l'excès passe aisément pour défaut. Sans dissimuler que Teissier n'en fut point exempt, dois-je m'arrêter à cette accusation? Faudrait-il avant tout justifier ici en lui la plus touchante des hyperboles du cœur!... Ainsi qu'il l'aurait fait, dispensez-m'en ; mais pour juger, contentez-vous d'un exemple.

Au nom de la *fraternelle* devise qui nous divise le plus, au mépris de *la confraternité* qui nous est chère et nous suffit, il s'était trouvé — non dans notre région, rassurez-vous — il s'était trouvé un homme, un fonctionnaire médecin pour porter brutalement atteinte aux légitimes intérêts d'un de nos plus dignes collègues. Cet acte se compliquait de préméditation, s'aggrava de récidive, ainsi que des plus criantes circonstances d'âge et d'infortune de la victime. Eh bien ! tout en donnant les gages de sa profonde sympathie à l'opprimé, jamais Teissier ne put, que sous les plus expresses réserves, s'associer à l'universelle réprobation qui frappa l'oppresseur !

Tel nous l'avons toujours vu bon, condescendant jusqu'à

une faiblesse souvent irritante même pour qui n'en était que témoin. Jamais il ne voulut se laisser porter à la présidence de notre Association. Là, en effet, quoique bien rarement, il y a à se prononcer entre deux confrères séparés par un désaccord inconcilié. Or Teissier, il devait probablement en convenir vis-à-vis de lui-même, Teissier était bien homme, pour éviter un conflit, à laisser péricliter un droit.

Mais supprimez la question de personnes; et son sens supérieur de justice va s'exprimer avec toute la netteté, toute la force qu'inspire et commande l'intérêt du sacrifié à défendre, du méconnu à rétablir en son rang.

Depuis mars 1844, une Commission de notre Société de médecine pourvoyait, avec les fonds votés par le Conseil général, au service de la vaccination à Lyon et dans le département du Rhône. Lorsque récemment une autre organisation remplaça celle-ci, nous n'eûmes ni à protester, ni à réclamer. Mais Teissier, prenant l'initiative, tint à exposer, et avec la modération de langage qui défie toute critique, tout démenti, exposa les consciencieux et longs services de cette Commission; rappela surtout quelles promesses de concours, promesses formelles, réitérées, mais restées à l'état de promesses, l'avaient forcément condamnée à ajourner l'installation, résolue par elle, de la vaccination animale.

Cet exemple, je ne l'ai pas choisi sans dessein, Messieurs; il me porte, on peut dire, au cœur de mon sujet. S'il est une institution à laquelle Teissier ait voué ses soins assidus, sa constante sollicitude, c'est bien à la nôtre, c'est à la Société de médecine. Tous deux unis, lui et moi pendant quarante années par une communauté de sentiments, de

préoccupations, d'efforts, c'est au survivant à dire ce que fut, ce que valait un tel collaborateur. Pour la connaître, pour ne point la méconnaître, cette Société, servez-la comme il l'a servie. Comme lui, associez-vous de cœur à ses travaux de prédilection. Alors dans ses lacunes mêmes, sous son apparente inertie, vous distinguerez la force latente, toujours prête à entrer en action dès qu'il y est fait appel au nom des grands intérêts de la cité. — Dans un tel milieu devait tout naturellement éclore l'œuvre qui perpétuera le nom de Teissier, la puissante analyse étiologique des épidémies lyonnaises, que nous devons à son fils. Bercé, dès son adolescence médicale, par le mouvement croissant du progrès moderne, Joseph — c'est le seul nom qui, dans ma bouche, lui convienne — Joseph ne fit que donner corps aux conceptions, aux prévisions paternelles dans ses admirables rapports trimestriels qui ont fixé sur tant de points fondamentaux, les lois de l'hygiène publique. De même que, à son tour, notre infatigable collègue Clément, en a fait le point de départ de ses lumineuses et fécondes statistiques sur les influences météorologiques, telluriques, urbaines, saisonnières, corrélatives à la morbidité publique.

De bonne heure donc, Teissier aima la Société de médecine, et, de bonne heure aussi, elle le lui rendit, comme il le méritait, sans mesure. Là, vers cette place, dès l'ouverture de la séance, convergeaient tous les regards pour s'assurer de sa présence, tous les sourires pour lui souhaiter la bienvenue, toutes les hésitations pour invoquer un guide, toutes les muettes provocations pour l'obliger à prendre, à garder la parole. Et pourquoi cette place là, Messieurs, non une autre ? Parce qu'elle confine à notre Bureau, et que si, réglementairement, il ne lui appartint que jusqu'à un certain

terme, en fait il ne cessa d'y être attaché en raison de sa compétence presque universelle et de son dévoûment à toute épreuve. Pour ce sociétaire d'exception et d'élite, en effet, il n'y eut jamais de fonctions temporaires. Dans celles qu'il avait acceptées, nous le conservions, sans même parler de réélection, tant nous redoutions qu'il ne saisît ce prétexte pour nous échapper! Parcourez le domaine entier de l'hygiène publique et de l'épidémiologie locale, si vous n'y trouvez pas un vœu, un besoin, un progrès dont notre Société se soit désintéressée, vous chercheriez aussi vainement une occasion où le nom que nous célébrons aujourd'hui ne s'y recommande point par le conseil ou l'action. — Toujours flambeau, parfois modérateur, souvent arbitre dans nos discussions, mieux que personne je puis attester une autre de ses qualités, sa qualité la plus précieuse pour un secrétaire général, celle d'inépuisable pourvoyeur de nos ordres du jour. Jamais, jamais, vous entendez bien, Messieurs, en frappant à sa porte, le carnet ouvert et le crayon en main, jamais je ne l'ai trouvée fermée à ma requête.

Cette activité notoire fut un de ses meilleurs titres à l'honneur d'être admis chez notre voisin, à l'*Académie des sciences, belles-lettres et arts* ; voisin avec lequel il nous est facile d'entretenir d'excellentes relations, puisque nous avons chacun notre but, nos visées propres : pour nous, corpora tion homogène, agiter, résoudre s'il se peut les problèmes biologiques ; pour eux, qui représentent trois éléments distincts, siéger pour mutuellement se charmer et s'instruire.

Dans ce cénacle d'aimables et studieux contemplatifs, quelle place était faite pour un homme d'action comme Teissier? Celle qu'il s'y fit d'emblée par une coopération d'autant plus digne d'être appréciée que — ainsi qu'en témoigne son discours de réception — elle avait à s'exercer

sur des sujets en dehors de ses tendances habituelles. D'exceptionnels honneurs, deux élections à la présidence vinrent le récompenser, lui dire, puis lui rappeler ce que ses collègues attendaient de lui.

Teissier ne déçut pas leur haute confiance. Outre le compte rendu annuel, travail écrasant, qu'il composa moins de deux mois avant sa mort, il avait voulu servir une cause, il s'était flatté de gagner un procès.

L'Académie a mérité de recevoir de généreux donateurs un fonds important destiné à soutenir jusqu'au bout les vocations éprouvées de jeunes Lyonnais qui, faute de cet appui, eussent dû ou se retirer dès l'entrée de la carrière ou s'arrêter à mi-chemin. Elle est donc riche, très riche ; mais, notons-le, elle ne l'est que pour distribuer tout, absolument tout ce qu'elle possède. Ni moralement, ni légalement, elle ne saurait, sur ce point, enfreindre la volonté expresse des donateurs, qui ne l'ont instituée que leur dépositaire.

Or, afin que les programmes des concours qu'elle ouvre reçoivent la publicité indispensable ; afin d'imprimer les rapports faits sur ces concours, rapports toujours confiés à de hauts, à d'influents interprètes, et toujours écrits, développés de manière à susciter dans la jeunesse conviée à ces libéralités une émulation salutaire..., pour tout cela il faut de l'argent, et l'Académie n'y suffisait qu'au moyen de l'allocation annuellement votée par les Conseils municipal et général du Rhône.

Or, cette allocation ayant été supprimée il y a quelques années, comme tant d'autres, Teissier entreprit de faire comprendre en haut lieu pour quel motif d'intérêt général celle-ci était digne d'une exception. Pour triompher notre collègue faisait fond, avant tout, sur la justice de sa cause ;

peut-être aussi, à part lui, comptait-il un peu sur les facultés persuasives dont l'expérience lui avait révélé le rare pouvoir sur ses malades. Mais, cette fois, le cas laissait peu d'espoir, car celui à qui il s'adressait était un sourd, et sourd de l'espèce que le proverbe déclare incurable : « Et puis, disait mon doux Teissier, et puis, à ce moment, il passait sous les croisées de l'Hôtel de ville une fanfare conduisant des gymnastes au concours municipal : ce qui a bien pu faire quelque tort à ma supplique.... oh ! surtout à cause du bruit qui acheva d'assourdir mon interlocuteur », s'empressait-il d'ajouter.

Ainsi que l'exprima si bien Paul Sauzet à l'égard d'une autre de nos illustrations : « Cette intelligence avait de la place pour toutes les lumières, ce zèle du temps pour tous les devoirs. » A côté de l'assistance nosocomiale, il avait apprécié l'assistance à domicile, et son plus efficace instrument parmi nous, le Dispensaire général, fondé par l'ingénieuse charité de trois de nos anciens confrères. Là encore je l'ai vu à l'œuvre, et entre autres améliorations, particulièrement préoccupé, comme président du Comité médical, de réaliser le progrès, depuis lors si brillamment accompli, de donner, chez eux, aux malades, les secours de la chirurgie opératoire.

Mais avançons, il le faut. En m'attardant aux qualités qui commandent l'estime, est-ce donc que j'hésiterais à parler de celles qui forcent l'admiration ? Peut-être, Messieurs. Tout ce qui dépasse la taille ordinaire engendre ce sentiment. Et cependant où trouver une sommité plus accessible ? Si La Bruyère a raison, si les caractères de la *« véritable grandeur »* sont tels qu'il les peint, laquelle mieux

que celle-ci jamais « se laissa-t-elle toucher et manier ? » — Puisque donc nous la tenons à notre portée, analysons-en les éléments. Énumérons brièvement quels furent les divers moyens de ce grand, de ce populaire succès de professeur.

D'abord, vous le savez, un service d'hôpital offre, à l'étudiant, au jeune docteur, l'exacte reproduction de ce qu'il rencontrera en abordant la pratique. Et presque toujours, le premier problème qui se présente à lui, le problème qui, bien ou mal résolu, va l'élever ou le perdre, est celui que la science transcendante relègue dédaigneusement dans la catégorie des *cas simples*. Aussi notre ami, plus soucieux de sa mission que de sa gloire, réservait-il toujours dans ses leçons une place pour les spécimens de la clientèle courante, le typhoïque au classique signalement, le rhumatisant que vous coudoyez dans la rue, le phymique dont la race pullule et déborde.

Puis, la médecine étant art et science, son enseignement doit, en même temps que les règles, exposer les principes d'où ces règles dérivent; double but aussi difficile qu'essentiel à toucher simultanément dans une réunion composée comme l'était le plus souvent son assistance, et d'étudiants et de docteurs.

Teissier y parvint-il ?... Oui, toujours ; nulle part, nul ne l'a contesté, ni ne le conteste.

Comment y parvint-il ?... Consultons là-dessus, nous anciens témoins et acteurs, consultons l'attitude de l'une et de l'autre partie de son auditoire. Au début de chaque observation, durant l'exposé si clair et si précis du point de fait : « Comme il sait prendre les élèves ! » disions-nous, nous admirateurs émérites momentanément désintéressés. Puis, lorsque de l'interprétation des phénomènes

morbides venaient à jaillir les déductions de haute et féconde pathologie générale : « Comme il sait passionner les savants ! » disaient à leur tour les débutants, chez qui la parole du maître, soutenue par le spectacle de notre attentif recueillement, semblait vraiment éveiller sur l'heure de précoces facultés perceptives.

Troisièmement, pour les leçons, comme dans les *discours* d'ouverture de chaque semestre, Teissier — rare et inoubliable exemple — s'est toujours tenu au courant des découvertes récentes. C'était si bien pour lui comme un cas de conscience, que, au lieu de dire qu'il a rempli ce devoir jusqu'au jour où il a donné sa démission, on serait beaucoup plus près de la vérité en affirmant qu'il donna sa démission le jour où il crut ne plus pouvoir le remplir complètement.

Quatrièmement : mieux qu'à tant d'autres, sa vaste expérience et sa facilité d'élocution lui eussent permis, au besoin, la ressource d'improviser. Mais non. « Quatre ou cinq fois en vingt-cinq ans, nous disait-il souvent, quatre ou cinq fois, il m'est arrivé de manquer de faire ma leçon ; jamais de manquer de la préparer. » On connaissait autour de lui son inflexible rigidité sur ce point. Le mot d'ordre était donné pour s'y conformer strictement. Témoin, cette réponse typique lancée à un visiteur qui, en qualité de confrère, s'était cru autorisé à enfreindre la consigne : « Non, non, cria la vieille bonne, Monsieur prépare sa leçon : je ne le dérangerais pas pour Monseigneur l'Archevêque ! »

Cinquième et solide appui de cette chaire : C'est la caractéristique, c'est le *clou* de toute bonne leçon clinique qu'un diagnostic de *cas rare*. Or ce diagnostic rappelle par son mécanisme celui de la définition. Comme celle-ci, il ne s'établit qu'en tenant compte et du *genre prochain* et de la

différence prochaine. Mais puisqu'il s'agit d'un cas *rare*, où et comment ici découvrir les analogues indispensables ?... C'est jusqu'au fond des plus poudreuses archives de la science qu'il faudrait quelquefois fouiller.

Jamais Teissier n'eut, dans ce but, à bouleverser sa bibliothèque. Il trouvait sans peine dans les souvenirs de son immense clientèle des témoins aussi croyables et un peu plus impressionnants que les personnages exhumés de Cœlius Aurelianus ou de Stalpart Van der Wiel. Que de charme et quelle force dans ces attestations instantanément évoquées ; dans ces voix d'outre-tombe qui viennent pour ainsi dire revivre un instant devant nous la partie de leur vie propre à nous servir de leçon ! — Tout auteur, comme tout professeur, connaît l'emploi de ce moyen de persuasion ; le connaît si bien que quelques-uns, en supplément de garantie, photographient presque le client ainsi mis en cause. Témoin, cet étudiant stupéfait devant l'observation de son père qu'il trouva désigné de façon si précise dans le Précis de Baumès, qu'il ne put s'empêcher de l'y reconnaître, figurant sans désavantage parmi les types de tertiaires dignes de mémoire ! — Sans renoncer à graver par quelque trait impersonnel l'authenticité de son récit dans la mémoire des auditeurs, Teissier, sur cette route pleine de tentations, mais semée de pierres d'achopement, s'arrêta toujours au premier pas. Et pourquoi l'eût-il dépassé ? Doutait-on de sa parole ? N'est-ce point de notre grand véridique que le maître moraliste a écrit : « Son caractère jure pour lui. »

J'ai dit, et c'est le mot propre, l'*immense clientèle* de Teissier. De la ville et du dehors, jusqu'au bout, s'il la garda fidèle, c'est qu'elle lui était venue par les voies hon-

nêtes, par des voies exclusivement *Lyonnaises*. Avec Teissier, dans et par une seule consultation, on devenait son ami. Et quoique vous fissiez, quelque instance que vous y pussiez mettre, toujours avec cet ami, de gré ou de force, il fallait rester l'obligé. « Nous ne savions que lui offrir ! » m'ont confié, encore tout ébahies, de braves religieuses. — « Comment vais-je m'acquitter, cette année, envers ma célébrité à bon marché ! » s'écriait presque courroucée la vieille marquise de M... Eh ! que ne vîntes-vous me confier votre embarras, bonnes gens ? Ou plutôt que ne le lui avez-vous laissé lire sur vos traits épanouis de naïve gratitude ? C'était là le vrai cadeau. Il vous l'aurait déclaré lui-même : ou vous l'auriez à n'en pas douter appris de la bouche de certain *Vicaire*, en cette circonstance son si digne vicaire, que plus d'un de nous assurément va se demander si c'est Teissier, si c'est Goldsmith qui le premier a dit : « De mon naturel, je suis aussi grand admirateur d'un visage content que d'autres le sont d'une tulipe ou d'une aile de papillon bien nuancée. »

Il existe du docteur Moulinié un excellent opuscule, sous ce titre : « *Du bonheur en chirurgie.* » Dans quel sens Teissier, lui, eut-il *du bonheur en médecine?* C'est surtout en vue de ses successeurs qu'il importe d'en étudier le secret.

Avant tout, rassurer. Tout client que nous approchons a peur, et non pas seulement peur de la maladie. Commencez-donc par vous emparer du moral. Dans cette escarmouche préalable, j'ai connu deux maîtres, Colrat, Teissier, et tous deux semblablement doués des grâces de l'abord, du degré de familiarité qui met à l'aise sans compromettre l'ascendant voulu, du sympathique coup d'œil si prompt

à provoquer toute la confiance, à obtenir la confidence tout entière.

Après exploration et réponse à quelques questions essentielles, son diagnostic en général était formé, et il eût pu s'en tenir là. Mais expédier un client ! Jamais, même ceux de l'hôpital, — où, selon l'expression de l'un d'eux, — « il nous soignait tous, dit-il, comme si nous étions des millionnaires ! » Avec lui, le malade sollicité s'épanchait, laissant voir par quels chemins, le cas échéant, et pour son plus grand bien, il serait le plus prudent et le plus facile de le conduire. On causait donc, Teissier donnant faiblement la réplique et plantant ses jalons.

Car, pourquoi le cacher? c'était là son penchant, son art, son triomphe. Faire le nécessaire sans laisser soupçonner qu'il est l'indispensable, telle fut sa règle. De tout le vocabulaire chirurgical, il ne lui était resté en mémoire qu'un adverbe, *jucunde*. Et peu ou prou, jamais, je pense, un consultant quelque peu sérieusement atteint n'a eu de lui la vérité sans fard. « Pour cela seul, c'est permis », se contentait-il de répondre aux rigoristes. Et quel virtuose! Jugez-en par ce portrait pris sur nature, mais qu'on jurerait tableau de fantaisie, tant la nature s'y montre invraisemblable! Deux frères, de 54 et 51 ans se ressemblant, de tout point pareils, vivant côte à côte, de la même profession, de la même vie. L'aîné meurt d'un cancer de l'œsophage. Le cadet, qui l'avait soigné du début à la fin, pris des mêmes symptômes — qu'il devait connaître — vient me consulter. Dès la deuxième visite, jugeant la gravité du cas, j'appelle Teissier; et déjà je dissertais commémoratifs, symptômes, diagnostic, quand lui, d'un clin d'œil m'arrête, et s'emparant du premier rôle trop lourd pour mes épaules : « Mais de quoi vous inquiétez-vous là, mon ami, dit-il au

consultant alarmé. Il n'y a pas l'ombre de lésion matérielle. Les nerfs seuls sont en jeu : simple névrose par imitation. Pour mettre ordre à ce spasme, il n'y a qu'une chose à faire : se raisonner; tâcher de prendre le dessus. » Ce langage si bien à sa portée fit merveille sur le client illusionné. Tout ce qu'on devait, tout ce qu'on pouvait faire n'en fut pas moins exécuté sous divers prétextes. Et le pauvre diable arriva, ainsi conduit, au terme prévu, sans avoir soupçonné l'horrible nom de l'horrible mal, et jusqu'à la dernière minute convaincu qu'il allait guérir dès qu'il serait arrivé à *prendre le dessus !*

Cet art que je loue, d'autres l'ont décrié. Il y a un mot là dessus : « L'eau bénite de Bénédict ! » Mais je proteste contre l'assimilation. Le *mensonge médical* n'est pas à la portée du premier venu. Arme d'exception, il doit réussir sous peine d'empirer ce qu'il voulait guérir. Mais si la tactique est hasardeuse, son succès, par contre, n'atteste-t-il pas la sagacité supérieure de qui l'a mise en œuvre ?

Tel fut Teissier, professeur, praticien. Le large, l'éclatant succès ainsi obtenu serait certes un honneur suffisant pour qui l'a remporté. Mais que dire de celui qui a pu, par surcroît, en faire jouir la corporation à laquelle il appartient ?

Notre génération a été témoin de ce prodige. Alors que médecine et chirurgie partout ont un domaine, une constitution scientifique, des représentants distincts, à Lyon, des deux branches, l'une, branche gourmande, absorbait toute la sève. Fascinée par le prestige du *majorat*, la clientèle *médicale* avait passé aux chirurgiens. Aux yeux du public, titre de major valait brevet d'omniscience. C'eût été parmi nos jeunes docteurs un signe d'infériorité de se destiner

à la médecine. — « A présent que vous voilà médecin des hôpitaux, disait à Teissier, par forme de compliment, un Administrateur, — et non des moins éclairés, — à présent que vous voilà médecin des hôpitaux... quand allez vous concourir pour le majorat ? »

Teissier parle, et le préjugé s'évanouit. A sa voix, réveillée d'un trop long somme, la médecine, apercevant enfin la route frayée en droite ligne, s'y engage avec une confiante ardeur et ne tarde pas à reprendre, dans le monde savant, dans la faveur publique, dans les concours, aux conseils mêmes de notre Administration hospitalière, le rang qui lui appartenait. Que dis-je, reprendre ? Ne médite-t-elle point un pas au delà ? Comme dans toute réaction, la mesure ne sera-t-elle point dépassée ? Je n'affirme rien, et n'ai pas plus à préciser qu'à prédire. Mais garde à vous cependant, chirurgiens ; car à la lecture de certains chapitres de certains livres classiques, involontairement parfois je me demande si les affranchis d'hier ne seront pas les envahisseurs de demain ? s'il n'est pas déjà un peu tard pour protéger à son tour saint Côme contre une revanche de saint Luc !

Pourquoi Teissier n'a-t-il eu que des amis ? Question à laquelle peut répondre celle-ci : pourquoi n'a-t-on de lui que des photographies ressemblantes ? Parce que le sourire, cet inconscient vainqueur que l'artiste a tant de peine à fixer, au naturel, sur la toile ou le verre, le sourire, au naturel, était immuable sur sa physionomie. Précieux indice d'un don bien rare.

> Peu de gens que le ciel chérit et gratifie
> Ont le don d'agréer infus avec la vie

a dit La Fontaine. Mais *d'agréer*... et de « *faire agréer* »,

me permettrai-je d'ajouter à la pensée du fabuliste distrait, car, dans notre monde, ces deux termes sont forcément corrélatifs. La vie de Teissier en est à la fois la preuve et l'exemple.

Un médecin d'hôpital trouve surabondamment, dans son service, un aliment tout prêt et un placement de toute sécurité aux libéralités dont il dispose. Mais pour le nôtre, était-ce là contentement ? Non : il lui fallait, avec l'usuel, le casuel. Comme celles d'ordre tout différent, on eût dit qu'il ne goûtait en plein cette jouissance que par le piquant de la variété et de l'imprévu. Parfois cependant elle eut un terme. Mais d'où vint-il ? Qui marqua la limite ? Devinez-vous ? « J'ai été obligée d'empêcher mes pauvres d'y aller ; » me disait en confidence la vénérable supérieure d'une de nos maisons de secours. — Restons-en là, Messieurs. La charité personnifiée, une charité et religieuse et lyonnaise, comblée au point de devoir refuser !... Qu'ajouterais-je à ce trait ?

Tout s'équilibre, tout se met providentiellement à l'unisson, autour comme en dedans de ces admirables natures. Si Teissier donna beaucoup, que n'a-t-il pas reçu en échange. Confiance dans les services à rendre, reconnaissance des services rendus lui formaient comme une cour assidue et compacte de fidélités et de dévouements. Mais la famille.... Mais les amis.... Et quels amis !...

Ce sanctuaire doit-il rester fermé ? Le plus pieux des mobiles nous excuse également, vous, Messieurs, d'y vouloir pénétrer, moi de l'ouvrir à votre fraternel ou filial empressement. A la mort de Bonnet, naturellement un groupe se forma de ceux à qui sa mémoire était chère ; et non moins naturellement ce groupe se serra autour de

Teissier. Le culte s'y rendait non par de vains honneurs au maître disparu, mais en se maintenant digne de lui, en s'affermissant dans le respect et la pratique des principes qui firent son ascendant et son charme. Entre eux nul signe de ralliement, nul lien ostensible. Chacun agissait, travaillait, se manifestait par la plume ou la parole, selon son instinct, son aptitude. Et cependant, au sein de cette apparente diversité, un trait commun révélait l'origine et l'inspiration communes. Ce trait, s'il le fallait définir, s'il fallait nommer d'un nom tant d'austérité unie à tant d'indulgence, je n'en saurais imaginer de mieux approprié que celui de *Jansénisme souriant*. — Et ne vous récriez pas contre cette alliance de mots ! L'hybride, si hybride il y a, n'est point un mythe. Il a vécu, pour notre bonheur et notre exemple ; il a même prouvé sa vitalité en se reproduisant dans son espèce. N'en reconnaissez-vous pas, ici même parmi nous, trois types, — qu'on peut à la lettre dire irréprochables sous tous rapports, — et types issus d'une double filiation successives !

Car je ne parle pas seulement de médecins, quoiqu'ils fussent en majorité. Des lettrés (De Laprade, Dareste de la Chavanne) ; des philosophes (Bouillier, Blanc Saint-Bonnet, Heinrich) ; des magistrats (Gilardin, Humblot) ; des artistes (Saint-Jean, Janmot), venaient tour à tour, donner, varier le ton. Amis de Bonnet, n'étaient-ils pas des nôtres ?

Des nôtres ! Je le dis d'autant plus fièrement que je sais ce qu'il manquait à mes certificats d'orthodoxie pour entrer dans la *petite Eglise,* comme on l'appela. D'autres titres, compensèrent-ils cette lacune ? C'est à eux d'en juger. D'ailleurs, quant au point délicat — celui sur lequel, entre gens bien élevés, il est tacitement convenu de sous-entendre et

d'attendre — sur ce point même, jamais on n'a tout à fait désespéré de moi !

Merci donc, même s'il y eut de votre part calcul charitable, merci, chers préférés, de m'avoir admis dans votre intimité. Là, franchement épanoui dans son milieu de culture, j'ai pu voir Teissier, toujours en verve, prodiguer les plus piquantes et plus authentiques réminiscences ; car, consultants ou non, tout ce qu'il y a de notable avait sans défiance posé devant le cher inoffensif, qui, lui, par instinct d'amateur, avait gardé tous les clichés dans sa mémoire ! Et jamais il ne faisait défiler sous nos yeux ces personnages sans assaisonner l'exhibition du plus discret, mais aussi du plus fin sel gaulois.

S'arrêta-t-il toujours à temps dans cette voie pour d'autres si scabreuse ? Oui, le guide qui la lui ouvrit, la lui eût plutôt fermée. Pour Teissier, même dans ces piqûres à fleur d'épiderme, le soin de ménager le prochain prima constamment le désir d'intéresser l'auditoire.

Une fois pourtant ne dut-il pas se croire fautif, un soir où, la pure ironie du causeur semblant tourner au sarcasme : « Oh ! docteur, docteur... que vous seriez donc méchant... si vous n'étiez pas si bon ! » fit entendre une voix qui n'avait pu se contenir.

N'en croyez pas cet avertissement hâtif, Messieurs. Qui jamais n'a péché, seule en cette circonstance était capable de pécher par excès de zèle ; car, il faut le dire, l'interpellant était une femme, une religieuse, — *sœur Sainte-Sévigné*, si vous le voulez bien, — en tout cas la meilleure des amies, la plus fidèle, la plus appréciée des conseillères.

Il faut finir, Messieurs. Sans voiles, sans retouches, cette noble existence s'est déroulée devant vous. A la mort, maintenant, hélas ! à la mort, en l'éclairant de la dernière lueur, de lui rendre un dernier, un plus sensible hommage.

Dans le monde organique, l'échange, un incessant échange est la loi de nature. Nul acte assimilateur ne s'exécute, partant nul être ne subsiste si à la fois il ne rend et reçoit, disons plus exactement s'il ne rend pas dans la mesure où il reçoit. Hors de cet équilibre, pas de vie possible.

Le cœur dont j'ai étalé les replis sous vos yeux était trop libéralement innervé, avait des connexions trop étroites, de trop vibrantes sympathies pour mentir à l'application de ce principe. Une jeune et tendre famille, où avec bonheur, avec orgueil il se voyait revivre. Plus près, une épouse à laquelle l'unissait l'infrangible lien qui attache le chêne au lierre, la Providence à sa créature. Une sœur dont le dévouement, dès l'enfance poussé juqu'à l'abnégation maternelle, ne pouvait plus tard être payé que par une sollicitude presque paternelle. Où trouver, s'ils ne sont là, de pareils éléments de félicité ? Où rêver de gages plus complets, plus solides de sa durée ?

Nous assistions, émus, à ce touchant spectacle ; mais nous n'y assistions pas sans effroi. « Là, disions-nous, il s'est réfugié ; là il vit heureux parce qu'il est nécessaire, parce que dans sa retraite, il trouve encore à protéger, à veiller, à pourvoir, à donner. Mais le jour où il n'aura plus qu'à recevoir !... »

Ce jour vint. L'heure impitoyable a sonné à coups pressés. En moins d'une année, trois tombes ouvertes à ses côtés ! Et nous, Messieurs, faut-il nous taire ? Fatal

contre-coup de la loi fatale, le médecin qui te voit ici en action ne peut-il ici te nommer ? Devant le désastre de l'époux et du frère, serai-je irrévérencieux envers ce deuil immense en l'abaissant aux proportions d'un acte physiologique ? Non, à chacun sa mission, et à chaque missionnaire son langage. Bercez nos douleurs par vos fictions, poètes. La science les console en parlant franc et vrai. Teissier vivait de bienfaits, des bienfaits qu'il versait autour de lui. Le jour où lui manqua ce débouché—je dis l'élimination accoutumée d'un trop plein de sève affective — ce jour-là, l'équilibre fut rompu entre les deux grandes fonctions nécessaires à la vie. Et la vie s'est éteinte. Teissier est mort, — que cette image me soit pardonnée, — littéralement, Teissier est mort de *bienfaisance rentrée*.

Faut-il compléter l'observation ? Il n'est que trop facile. Avec quelle rapidité en émergent et se pressent les détails ! Navire désemparé allant à la dérive, où pouvait-il aborder ? Où pouvait-il ne pas échouer ? Vainement multipliait-on, autour de lui, les ingéniosités d'une attentive et vigilante tendresse. Vainement l'appelait-on, l'eût on retenu de force dans le ménage où l'œil d'une femme initiée par le cœur au traitement de cette souffrance, devinait quand il faut lui laisser son libre cours ou l'endormir en la partageant, raisonner ou pleurer avec elle, la dompter un instant par le charme de la littérature et des arts, par l'invasion décisive d'une demi-douzaine de petites jambes si expertes, en grimpant sur les genoux, à trouver le chemin du cœur ! Lutte dévouée, lutte acharnée, mais lutte inégale ! Sa pensée ne pouvait se détacher du calme et paisible intérieur où durant de si longues années... Oh ! qui de nous ne l'a ressentie l'attraction de la demeure déserte, qu'on se représente telle que jadis, que sans cesse on veut revoir, qu'on ne revoit

que pour la fuir. Alors, toujours déçu et toujours avide, on se rejette en quelque sorte sur la monnaie du trésor évanoui ! D'instinct, on se rapproche de ses obligés, de ceux surtout de la part de qui d'anciens rapports de cordiale déférence vous font entrevoir l'appât d'un sentiment plus intime. Ah ! jeunes gens, sachez ménager ce frustré d'amours en quête d'amitiés ; craignez de l'éloigner par un accueil distrait lorsqu'il vient se réchauffer un instant à votre foyer. La flamme qui y brille, que votre âge y entretient sans effort, n'est-ce pas lui qui, par ses écrits, sa parole, son exemple, un jour, jadis, l'alluma ? Et si un chaud serrement de main, une appellation flatteuse, un souvenir opportunément évoqué lui ont donné l'illusion d'une minute de reviviscence, songez au peu que cela coûte... et, la main sur le cœur, demandez-vous à vous-mêmes, demandez-vous si cela ne rapporte rien ?

Et moi aussi, Messieurs, j'ai reçu ma part dans ces émouvantes entrevues, prodromes trop certains de l'inévitable séparation. Visiteur de plus en plus empressé, que venait-il donc demander à son vieux camarade ? Des consolations, quelques paroles d'encouragement et d'espoir ? Non : à ces avant-dernières heures, de semblables natures se font voir à nu ; et ici encore se dessinait, s'accentuait, rayonnante d'évidence, sa passion maîtresse. Aimer encore plus qu'être aimé. Servir, obliger, fouiller ensemble les cendres chéries qu'on ne rallume bien qu'à deux.

Aimer ! Insatiable soif de cette généreuse organisation, comme il savait en créer l'occasion ! A l'une de ses dernières visites, j'étais absent. Contre son habitude, cette fois, Teissier insiste ; il se fait introduire, s'établit auprès de mes chers survivants présomptifs ; là, s'informe presque en père, conseille en médecin : quant à moi, établit sur

valables indices; — pauvre ami, jamais plus qu'aujourd'hui je n'ai désiré que ceux qui m'écoutent donnent raison à ton diagnostic — établit, dis-je, que « je suis encore bon à quelque chose » et ne s'éloigne pas cependant sans laisser à mon adresse, pour l'avenir, pour le grand avenir, un pieux avertissement, qui ne saurait être méconnu.

Affaibli, épuisé, chancelant « le moindre choc va m'abattre », allait-il répétant. Et de lui-même il ira s'offrir à deux coups, en bravant les rudes intempéries pour honorer de sa présence le service funèbre d'Heinrich, puis la glorieuse consécration d'Ampère, l'un des derniers qui l'aient consolé à côté du premier qui l'eût deviné. Il n'ignorait point le danger, pourtant, mais il avait senti le devoir. Sourds à tant d'avertissements, avec quelle force elles nous appellent ces chères fosses béantes ! Frappé lui-même, il s'est éteint au même âge que son père, presque à la même date, soutenant les siens au cruel passage bien plus que soutenu par eux, dans la confiante sérénité que donne une foi absolue en la miséricorde, et ajoutons ensemble, Messieurs, en la justice divine.

Teissier meurt, et partout une consternation silencieuse s'émeut, se propage; et de toutes parts, à ses funérailles, on entend répéter ce qu'il écrivit jadis lui-même d'Amédée Bonnet : « Oui, la ville entière a raison de pleurer, car elle vient de perdre un de ses enfants les plus utiles ! » Et comme pour Bonnet aussi, le même élan spontané fait affluer les offrandes de l'amitié, de la reconnaissance, de l'admiration, pour à jamais, par une frappante image, montrer aux élèves qui s'assoiront au pied de cette chaire quel en fut le fondateur, apprendre aux maîtres qui l'occuperont après lui par quelle expression de sincère bienveil-

lance on attire un auditoire, par quelle expression de paternel intérêt on le retient !

Ce nom doit-il s'éteindre, Messieurs ? Un jour, peut-être, quelque dignement qu'il soit porté et doive se transmettre. Mais qu'importe la gloire du créateur si les fruits de la création subsistent, vont se multipliant. Les doctrines médicales se succèdent, et les remèdes eux aussi varient, doivent varier ; car, chez nous, stationner serait rétrograder. Mais, la mise au point des divers éléments que comprend la genèse du moindre acte morbide, mais le maniement physique et moral de l'être humain souffrant constituent un art immuable dans ses principes fondamentaux, partant aussi dans sa méthode. En trente-deux ans d'exercice ininterrompu, Teissier y a formé bien près de trois mille élèves. Or, dépositaires de la tradition, ceux-là se sont-ils bornés à l'appliquer pour leur compte ? Non, au loin comme autour de nous, par le précepte et par l'exemple, sous l'engrais des nobles vertus qui sont partie intégrante de cette culture privilégiée, ils ont, à l'instar du maître, fait lever la précieuse semence même dans les sols les plus rebelles. Et si, répandue de proche en proche, on la voit aujourd'hui germer de toutes parts, quelle plus douce récompense pour le prodigue semeur ! Ah ! ne le plaignez point, vous qui seriez tentés de comparer son paisible et loyal renom aux célébrités menteuses qu'un seul semestre a vues naître, croître, bouillonner, déborder... et retomber au-dessous de zéro. Bénédict « a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point enlevée. » Dans quelques années, peut-être, le nom de Teissier commencera à s'effacer de nos mémoires : mais à jamais le bienfait est là pour rappeler le bienfaiteur. Il en parlera aux hommes. Il en a parlé à Dieu.
